

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: La guerre dans le Haut-Karabagh : RETEX pour la 3e dimension
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

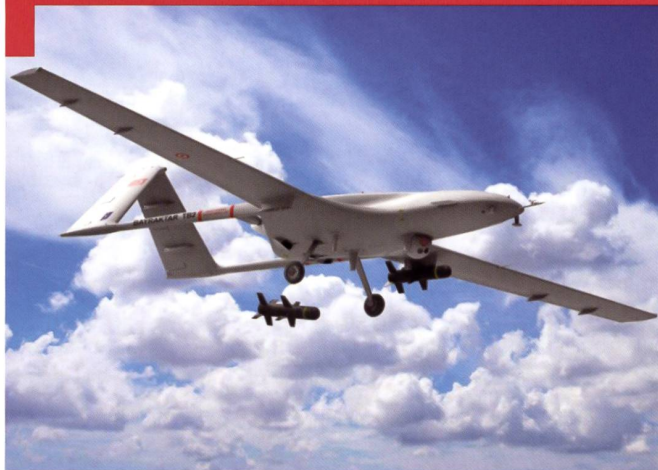
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un drone turc *Bayraktar TB2*. Ce type de machine fut engagé par les forces azéries pour éliminer le potentiel de combat arménien.

Drones

La guerre dans le Haut-Karabagh – RETEX pour la 3^e dimension

Lt col EMG Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

A l'automne 2020, une courte guerre entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie marquait les esprits par sa rapidité et les succès obtenus par l'armée azérie. Ce conflit, alors gelé depuis plusieurs années, voyaient en effet Bakou reprendre presque complètement le terrain perdu lors des guerres qui ont suivies l'indépendance des deux pays. Notamment l'engagement de drones par l'armée d'Azerbaïdjan a paralysé les Arméniens, ce que d'aucun ont déjà qualifié de mini-révolution de l'art de la guerre. Petit RETEX de ce conflit pour la 3^e dimension.

Des drones au centre de l'attention

L'opinion publique et les décideurs politiques européens qui ont suivi le conflit ont semblé comme hypnotisés par l'emploi des drones dans le cadre de ce conflit. La ministre allemande de la défense, Annegret Kramp-Karrenbauer, a même qualifié ce conflit de première réelle guerre de drones dans l'histoire. La prise de position allemande peut se lire dans le cadre du débat politique qui agite le pays depuis plusieurs années quant à l'achat de drones pour la Bundeswehr car, en lien avec ce conflit caucasien, il ne faut pas perdre de vue qu'il ne révolutionne pas l'art de la guerre. En effet, les caractéristiques des deux armées en conflit, le terrain dans lequel il s'est déroulé et la situation géopolitique de la région rendent ce dernier assez spécifique et ne permet que difficilement de rapporter 1 à 1 les énoncés que l'on peut en tirer pour le théâtre européen et l'armée suisse en particulier. Il n'en livre pas moins certaines leçons qu'il serait bon de rappeler à nos décideurs politiques.

Alors que les drones peuplent le champ de bataille depuis bien quelques années déjà, la grande nouveauté fut leur engagement en combinaison avec des moyens de combat de précision, soit ce que la doctrine soviétique appelait un complexe reconnaissance-frappe. Dans sa campagne aérienne, l'Azerbaïdjan a en effet engagé de manière systématique et coordonnée toute une série de drones pour l'exploration et le combat ainsi que de la *Loiterung*

Munition – terme que l'on pourrait traduire par munition rodeuse ou que la presse appelle parfois, non sans un certain sensationnalisme des drones suicides. La grande nouveauté de ce complexe reconnaissance-frappe fut sa mise en place pour un coût relativement modeste du côté azéri. Le conflit a donc pu représenter un test grandeur nature du système turc *Bayraktar TB2* d'exploration et d'attaque et de la munition rodeuse israélienne *IAI Harop*. Cela a permis à l'Azerbaïdjan non seulement de paralyser les troupes de front arméniennes, en détruisant positions de défense sol-air, structures de commandement, véhicules blindés ou artillerie mais également de mener une réelle campagne d'interdiction en s'attaquant à la logistique et à l'infrastructure qui auraient permis aux Arméniens d'amener des troupes de second échelon dans la région de l'Artsakh. Cette utilisation de drones permet également à Bakou de dominer dans l'espace informationnel, fournissant vidéos et narrations au profit du camp azéri. Il ne faut pas non plus oublier que si les drones ont été omniprésents dans la presse, le système mis en place fonctionnait en raison de l'engagement concomitant de forces spéciales au sol et de l'artillerie azerbaïdjanaise.

Contrôle de l'espace aérien

Cet engagement massif de drones ne fut toutefois permis que parce que l'Arménie n'était pas en mesure de défendre son espace aérien. Son aviation est en effet restée clouée au sol, ce qui limita singulièrement la liberté de manœuvre de ses troupes. Ces dernières furent en effet livrées sans protection adéquate aux attaques de drones azéries. La première leçon de ce conflit peut donc se résumer par la lapalissade bien connue que le contrôle de l'espace aérien est une condition sine qua non dans tout conflit militaire. En conséquence, les opérations azéries doivent être replacées dans le contexte européen si l'on veut en tirer quelques leçons. Ce qui est possible si l'on considère l'effet des munitions rodeuses sur les systèmes de défense aériens arméniens. Environ 50



Situation géopolitique de la dernière guerre qui a secouée cette région caucasienne.

systèmes, dont en tous cas 4 S-300 ont été détruits par l'utilisation de ces armes. Certaines informations laissent penser que certains de ces systèmes furent détruits alors qu'ils venaient de changer de position et n'étaient donc pas prêts au tir. D'autres situations laissent penser que ces systèmes n'étaient tout bonnement pas aptes à traiter des cibles telles que le *Harop*, ce qui concerne plus particulièrement les défenses aériennes plus anciennes comme le *Pantsir S1*. Une dernière considération doit également être mentionnée, à savoir que les presque seuls appareils « conventionnels » dans l'espace aérien furent de vieux *Antonov-2* dronisés qui servirent d'appât à la défense aérienne arménienne. Il est difficile de dire dans quelle mesure ces derniers ont contribué au succès de la munition rodeuse, mais il ne fait aucun doute que la présence d'une aviation de combat aurait rendu ce procédé d'engagement tout bonnement impossible.

Rapporté à la Suisse, cela démontre que le programme Air2030 est sur la bonne voie, à savoir que le renouvellement de la flotte d'avions de combat ne laissera pas un adversaire potentiel user sans limite de notre espace aérien. Mais plus encore, c'est la mise en réseau des différents systèmes de défense aérienne qui faisait défaut aux Arméniens. Avec l'achat du *Patriot*, cette mise en réseau sera effective en Suisse. Par contre, il sera vital de protéger ces systèmes à longue portée lors d'un changement de position ou dans le cas où ils ne seraient pas aptes à affronter de telles menaces. Les capacités de défense aérienne prévues à l'horizon 2035, soit des systèmes pour la défense aérienne locale et la défense de

points fixes devront à tous prix pouvoir traiter ce type de munition. Ces dernières seront alors à même de protéger les *Patriot*, en réseau.

Dans ce contexte, il ne faudra pas non plus oublier d'assurer la protection des troupes au sol. Les chars d'assaut arméniens ont en effet payé un lourd tribut à l'engagement de ces munitions. Malgré un système de défense aérienne moderne qui sera mis en place en Suisse, la multiplication de ces armements sur le champ de bataille pourrait se faire sous la forme d'une attaque de saturation, ce qui déborderait la défense aérienne et serait mortelle pour un bataillon de chars ou une formation d'infanterie. Il est donc vital de préparer également ces troupes à faire face à ces menaces, à commencer par les bonnes vieilles mesures passives de camouflage et de déception, mais sans oublier également d'équiper ces unités de contre-mesures actives comme des brouilleurs ou même l'adjonction d'armes de défense aérienne à courte portée développées spécifiquement pour combattre les drones et les munitions de petite taille. Pour résumer, des formations mécanisées sans système de défense aérienne rapproché seront, à l'avenir, des cibles très vulnérables.

Spectre électromagnétique

Une seconde leçon doit être tirée de ce conflit et qui avait déjà mise en exergue lors des affrontements à la frontière russo-ukrainienne. Les prochains conflits sont et seront marqués par une utilisation exponentielle du spectre



Le IAI Harop, exemple parfait de la munition rodeuse et qui a rencontré un grand succès sur le théâtre d'opération azéri-arménien.

électromagnétique, non seulement à des fins d'exploration mais également à des fins de combat. La partie azérie a pu localiser les groupements de soldats arméniens en ayant recours à la localisation de leur téléphone portable, ce qui a permis ensuite de mener des attaques de drones. La munition rodeuse est ou sera équipée de fonctions autonomes qui lui permettront d'attendre avant qu'un type de données ne soit activé en vue de mener une attaque suicide. La discipline électromagnétique prend donc ici tout son sens. Le débat sur les téléphones mobiles des incorporés devra donc s'ouvrir puisque, lors des derniers conflits, leur utilisation a systématiquement débouché sur la localisation et la destruction d'unités entières. Si une interdiction pure et simple ne semble pas possible dans le contexte de notre armée de milice, il faudra néanmoins trouver des parades pour que les soldats se rendent compte du danger qu'ils encourent en utilisant leur téléphone mobile en cas d'engagement un peu plus musclé. La composante psychologique ne devra néanmoins pas être sous-estimée puisqu'il est également compréhensible que le conscrit transmette régulièrement de ses nouvelles aux arrières.

Le renforcement des capacités électromagnétique de toutes les unités de l'armée doit également être mis à l'ordre du jour. Comme expliqué plus haut, la munition rodeuse et les drones azéris ont été engagés pour cibler la logistique et les arrières des troupes arméniennes. La différenciation entre le front et les arrières s'estompe encore un peu plus et plus aucune troupe ne peut se prévaloir de la distance comme protection ultime face à

l'effet des armes. Il sera donc vital de disposer de systèmes de protection électronique contre l'exploration au sein même de toutes les unités afin de garantir une protection effective. En plus des mesures de protection passive, cette protection électromagnétique devra déjà être effective dans les secteurs d'attente et être mobile pour pouvoir accompagner les déplacements et les mouvements des troupes jusque dans les secteurs de combat. La redondance des systèmes devra également être garantie pour parer aux inévitables attaques qui se dérouleront dès la mise sur pied des troupes. Une bonne protection pourra également être garantie par la poursuite de la mise en réseau des capteurs et effecteurs car il s'agira de se montrer agile face à l'évolution du conflit, ce qui passe notamment par le maintien effectif de la capacité de conduite à tous les échelons.

Assurer la conduite par objectifs

En matière de conduite, l'une des clés du succès et de la survie face à l'apparition de ces armes semi-autonomes sur le champ de bataille semble être le renforcement de la conduite par objectifs. Si les Arméniens ont perdu autant d'hommes et de matériels, cela est à porter au fait qu'ils se sont laissés totalement désorganiser par les Azéris. L'ère des décisions centralisées est définitivement terminée et il faudra absolument parvenir à conduire les subordonnés par une intention claire et la délégation des compétences nécessaires à l'accomplissement du plan. Ce développement devra descendre jusqu'au plus bas échelon des sous-officiers, ce qui permettra une certaine décentralisation sur le champ de bataille et d'assurer l'agilité des formations dans le cas où une attaque de drone venait à décimer une unité. La mise en réseau devrait permettre d'assurer une conscience opérationnelle suffisante à tous les échelons pour faire en sorte que ce ne soit que des parties d'unités qui soient rendues inopérantes par une attaque. Avec une bonne vue d'ensemble en matière de suivi de situation, il sera ensuite possible aux échelons supérieurs de s'adapter à la situation en conséquence.

En guise de résumé, le conflit dans le Haut-Karabagh nous démontre la nécessité de poursuivre la modernisation de notre défense aérienne pour, premièrement, empêcher qu'une force adverse puisse s'emparer du contrôle de notre espace aérien et, deuxièmement, que les troupes au sol ne soient pas laissées sans défense face aux drones de combat et/ou à de la munition rodeuse. La maîtrise de l'espace électromagnétique revêtera à l'avenir une place centrale dans les conflits du futur et il s'agit d'assurer que l'armée domine dans cette sphère d'opération également et de pourvoir à l'équipement en conséquence des unités de tout type pour contrer ces menaces. Enfin, il est de plus en plus vital de rendre la conduite par objectifs réelle, et non plus simplement une mention dans nos règlements de conduite, et de faire en sorte que les cadres de tous les échelons soient à même de s'adapter à la situation en fonction de l'intention de l'échelon supérieur, quelle que soit la situation dans le terrain.